

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

IX

LES CONGRÉGATIONS
DANS L'EMPIRE DE CHINE
AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

par

J. DEHERGNE, S. J.

ancien professeur à l'Université l'Aurore, Shanghai (Chine).

SOMMAIRE. — INTRODUCTION. — PREMIÈRE PÉRIODE : La fondation des Congrégations (1609-1664). — DEUXIÈME PÉRIODE (1671-1780) : Les Congrégations spéciales. Les Congrégations de Pékin vers 1700. Les règles de la Congrégation du Saint-Sacrement. — CONCLUSION. — BIBLIOGRAPHIE.

QU'ON se figure des missions grandes comme plusieurs départements français, parfois aussi étendues que des pays d'Europe, avec pour les desservir, un ou quelques rares missionnaires toujours en courses, par monts et par vaux, parfois dans des pays montagneux presque inabordables. La parabole de la semence qui tombe dans les buissons, et meurt étouffée, ne pouvait pas ne pas retentir douloureusement au cœur du missionnaire. Impossible de se cantonner au même lieu pour cultiver soigneusement le champ du Père de famille : il fallait courir aux chrétientés dispersées sur des centaines de lieues pour que les plus lointaines ne meurent pas tout à fait d'asphyxie. Et pourtant, en bien des coins, il arrivait que les années s'écoulaient, parfois des dizaines d'années, sans que le missionnaire trouvât le moyen d'aller aux chrétientés les plus déshéritées et les plus lointaines. « Laissez une paroisse dix ans sans prêtre, dira plus tard le saint curé d'Ars, on y adorera les bêtes. » Problème angoissant, dont plus d'une fois les missionnaires firent la douloureuse expérience. Comme le disait l'un d'eux vers cette époque : « En vain aurez-vous formé une première génération chrétienne ardente et de haute valeur, si vous n'êtes pas capable de la suivre, et de lui porter les sacrements, la seconde génération dans la même famille sera tiède, et la troisième abandonnera tout naturellement la foi. »

Pour obvier à la pénurie de prêtres, il fallait de toute évidence s'appuyer sur l'élite des chrétiens. Cette action catholique avant la lettre avait ses cadres tout tracés : la congrégation. N'oublions pas que le fondateur des missions catholiques en Chine au XVII^e siècle, le P. Matthieu Ricci, avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus avait été membre de la Congrégation de la Sainte Vierge, la *prima primaria*, fondée par le P. Leunis. Rechercher comment les missionnaires jésuites des XVII^e et XVIII^e siècles en Chine ont développé les Congrégations et comment ils ont su tirer de cet instrument d'apostolat des fruits admirables nous semble présenter plus qu'un intérêt archéologique, nous oserions dire une leçon encore hautement valable, un modèle.

Cette histoire pourrait se diviser en deux périodes d'inégale longueur.

La première va des origines (1609) à la persécution des IV

LES CONGRÉGATIONS

Régents (1664) terminée par l'expulsion des missionnaires. La seconde, traversée elle aussi de persécutions violentes, dure plus d'un siècle, de 1671, retour des exilés, à 1780, suppression de la Compagnie en Chine.

1^{re} PÉRIODE (1609-1664)

LA FONDATION DES CONGRÉGATIONS

Écoutez ce que nous apprend un contemporain, le P. Nicolas Trigault, dans la savoureuse version « de latin en françois » de l'anonyme qui signe T.C.D.A. ¹ :

« Je parleray seulement de la Confrairie de la Sainte Vierge, Mère de Dieu, laquelle, ayant assemblé quelques compagnons, il a commencée le premier au Royaume de la Chine, l'an mil six cents neuf, le jour que nous célébrons la Nativité de Nostre-Dame. Encor que cela ait esté fait par l'advis des nostres, néanmoins il n'a pas fallu passer (le chrétien) Luc sous silence en cet ouvrage, à cause qu'il en a esté le chef et conducteur. Car iceluy ayant ouy parler de ceste coutume pratiquée entre les Européans, escrivit des loix et règles pour l'assemblée des confrères, lesquelles il porta au Père Matthieu (Ricci) pour les approuver. Ce qu'il fist, y adjoustant ce qui luy sembla convenable, selon les loix de la confrairie romaine appelée « de l'Annonciation de la Mère de Dieu ». Le soin qu'il faut avoir d'honorer les funérailles à la mode Chrestienne, ne fut un des moindres points de cette institution, comme aussi de subvenir aux pauvres en ce genre de piété. Car cela est grandement estimé entre les Chinois, très religieux observateurs des honneurs et devoirs funèbres. Ceux cy ont soin de parer nostre chappelle aux festes plus célèbres et solennelles de l'Eglise. Tous les premiers dimanches de chaque nouvelle Lune ils s'assemblent en la maison du Recteur, laquelle ils appellèrent incontinent tous d'une commune voix Luc, dès la première assemblée. L'un des nostres se transporte en ce lieu, pour discourir des choses divines et esclaircir les difficultéz proposées par les confrères. La Confrairie a emprunté son nom de la Mère de Dieu, et dès le commencement s'y assembla bien quarante Néophytes, qui augmentent et accumulent tous les jours la piété Chrestienne, par de nouveaux accroissements. L'année qui suivit le baptême de Luc, plus de cent novices furent enregistrez au nombre des Néophytes, la conversion desquels est pour la plus part due au bon exemple et aux exhortations de Luc... »

¹ *Histoire de l'Expédition chrestienne en la Chine, entreprise par les Pères de la Compagnie de Jésus*. Tirée des Commentaires du P. Mathieu Riccius... par le P. Nicolas TRIGAULT, traduite de Latin en François par T.C.D.A., Paris, 1618. Ni Sommervogel, ni Streit n'ont percé l'anonymat du traducteur.